***

La *Revue des Deux-Mondes* publie, sous la signature ***, un important article intitulé « La suppression des Arméniens. (Méthode allemande. Travail turc). En voici le début et la conclusion :

La responsabilité morale de l'Allemagne ne fait pas de doute. Quand il se trouve des théoriciens pour édifier des doctrines de mort, il se trouve toujours des esprits simplistes et logiciens pour les appliquer ; les maîtres sont responsables des disciples. Entre les massacres de Belgique et ceux d'Arménie, il y a une différence de degré, non pas de nature.

Les Allemands avaient un intérêt politique à la disparition des Arméniens. Ils poursuivent, depuis longtemps, avec une méthode et un esprit de suite qui ont manqué à leurs adversaires, le dessein de faire de la Turquie un champ d'expansion et de colonisation pour la race allemande. Ce vaste projet de domination politique et économique s'est développé et précisé à mesure que le chemin de fer de Bagdad s'allongeait à travers l'Anatolie et la Syrie septentrionale, comme l'épine dorsale de l'empire turc invertébré. Plus la Turquie sera vaste, plus ses prétentions s'étendront loin, plus l'Allemagne, sa tutrice et son héritière, sera puissante et riche, plus elle étendra loin les tentacules de ses chemins de fer impériaux. Perse, Caucase, Egypte, Arabie, doivent devenir des dépendances de l'Empire ottoman, pour entrer dans la mouvance de l'Empire germanique. L'Allemagne, même avant la grande guerre, encourage secrètement les empiètements turcs en Perse, dans l'Azerbeidjan, et, plus au Sud, dans l'Ardelan et le Luristan ; elle stimule les ambitions des Jeunes-Turcs sur l'Egypte et envenime leurs dépits. Berlin inspire et dirige toute la politique de la Porte. C'est l'Allemagne qui l'entraîne dans le conflit. La guerre commencée, la sujétion de la Turquie aux volontés allemandes devient de plus en plus complète. A mesure que la lutte se développe et que le grand état-major voit échouer l'une après l'autre ses combinaisons militaires contre la France, la Russie et l'Angleterre, il accorde de plus en plus d'attention et attache de plus en plus de prix à ses entreprises orientales. Ouvrir la route de Hambourg au golfe Persique, à travers les Balkans ; ranger sous sa domination, sous son protectorat, ou dans son alliance étroite, l'Autriche, la Hongrie, la péninsule balkanique, l'Empire ottoman, l'Egypte et la Perse : tel apparaît aujourd'hui au gouvernement impérial le seul bénéfice qu'il puisse retirer de la guerre, la seule compensation qu'il se croie en droit d'espérer de tant de sacrifices.

Dans ces conditions, l'Allemagne a intérêt à la disparition des Arméniens en tant que constituant un groupement national et politique assez fort pour aspirer au moins à une autonomie administrative.